

Manquer de respect

ANDRÉ PICARD, *Les grands oubliés. Repenser les soins de nos aînés*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2021, 248 pages

Jean Carette

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carette, J. (2021). Compte rendu de [Manquer de respect / ANDRÉ PICARD, *Les grands oubliés. Repenser les soins de nos aînés*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2021, 248 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 31–32.

VIGILANCES

Manquer de respect

Jean Carette
Ph.D., retraité actif

ANDRÉ PICARD

**LES GRANDS OUBLIÉS.
REPIENSER LES SOINS DE NOS
ÂÎNÉS**

Montréal, Éditions de l'Homme,
2021, 248 pages

La vulgate gérontologique semble réveiller ses productions, rapports de commissions ou livres, et nos élans de lecture ou d'analyse, à la faveur des circonstances de cette pandémie qui nous a tous frappés à des degrés divers avec sa cruauté et ses effets, autant ceux d'un présent plus contraignant que ceux anticipés d'un avenir inquiétant pour nos libertés et nos gestes les plus intimes comme les plus collectifs. Et parmi ses effets, ces longues listes et faireparts de morts dans les CHSLD tels qu'ils ont frappé nos esprits, y compris ceux des responsables gouvernementaux.

Plusieurs parutions nous ont amenés à écrire ce compte-rendu critique, du meilleur au pire. Et d'abord, au meilleur, le livre d'André Picard, journaliste éditorialiste au *Globe and Mail*, spécialisé dans les problèmes de santé. Dans la pile à lire, nous y trouverons un travail documenté, réfléchi et militant, bien écrit, à notre surprenant plaisir. L'auteur n'y va pas de main morte: notre société a fait des aînés, de ses aînés, des objets jetables, privés de soins élémentaires, de solidarités nécessaires, d'expressions et de citoyenneté. Notre société ne sait plus accueillir et intégrer les aînés, tels des immigrants de l'intérieur. L'âgisme structurel est si profond qu'il en devient clandestin, mais très efficace en termes de déshumanisation.

Il ne s'agit pas du problème social d'un groupe, auquel cas il serait la condition de vie d'une minorité: il constitue l'avenir plus ou moins lointain d'une majorité d'entre nous. Nous vivons plus longtemps, à raison d'une moyenne d'un trimestre par année depuis près de 75 ans. Cette longévité est due pour une grande part aux progrès de l'hygiène et de la santé publique ou de la science: nous devrions en être reconnaissants, et nous en avons fait une catastrophe. De son côté, la famille a profondément et largement évolué, précarisée dans le temps de nos unions, éclatée dans l'espace de nos géographies; mais elle a toujours de ses aînés et André Picard nous rappelle que 80 % des soins et des services sont fournis par les familles, jusqu'à l'épuisement progressif de ses aidantes naturelles, surtout des femmes qui poursuivent cette tradition,

même si elles occupent un poste exigeant sur le marché de l'emploi.

L'auteur nous rappelle également une répartition inégalitaire des services et soins. Alors que les enfants bénéficient de services nombreux, comme ceux des garderies et des congés parentaux, les aînés sont encore une fois laissés sur le bord de la route commune, dépourvus de centres de jour et de congés-répits pour celles et ceux qui les assistent jour après jour. Mêmes défis, mêmes besoins, mais traités différemment, injustement.

André Picard nous rappelle que 80 % des soins et des services sont fournis par les familles, jusqu'à l'épuisement progressif de ses aidantes naturelles, surtout des femmes qui poursuivent cette tradition, même si elles occupent un poste exigeant sur le marché de l'emploi.

Le problème est social, c'est-à-dire, dans son premier sens, un problème généralisé. Avec des histoires et parfois des formes différentes d'une région ou d'une province à l'autre, c'est la même philosophie. André Picard évoque ici un système de valeurs basé sur l'ancienne charité plus que sur des droits garantis. Notre système de santé, très idéaliste dans ses principes et ses intentions déclarées, devrait constituer une assurance contre les effets pervers de notre vieillissement et de ses dépendances, alors que nos impôts ou nos taxes le financent toute notre vie. Voilà qu'il ne nous fournit en fin de course qu'un déplorable minimum, et, en cas de pandémie, un massacre marqué par l'âgisme, jusqu'à «l'âgicide», dans la noirceur cruelle de certains hébergements.

Dans son invasion, le virus a aussi été un levier de sensibilisation: images de cercueils en chargements constants d'un CHSLD à l'autre, public ou privé, images et témoignages de proches scandalisés, indignés et meurtris devant si peu de soins réels et d'attentions efficaces, interdits de séjour et d'approches, levant timidement les mains de désespoir devant des fenêtres sourdes et vides, nous avons tous regardé ces vues, d'habitude invisibles, qui nous dévoilaient un avenir jusqu'alors inconscient. C'était et c'est notre avenir ainsi déployé, où nous risquons de finir notre propre vie.

Pour André Picard, les soins et les services à domicile, là où précisément nous souhaitons vivre jusqu'au dernier jour de

ANDRÉ PICARD

Les grands oubliés

Repenser les soins de nos aînés



LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

nos vies ou presque, sont sous-utilisés et sous-financés. Ce n'est pas seulement une question d'enveloppes budgétaires: il s'agit d'une question «philosophique», d'un choix de société. Les vieux ont une valeur sociale, une valeur d'être, et doivent rester dans leurs communautés de vie le plus longtemps possible, comme ils le souhaitent dans une presque unanimité, avec des logements abordables et confortables, avec surtout des soins adaptés. Picard s'élève avec le feu de son indignation contre les diverses formes d'institutionnalisation abusive et quasi forcée. Forcée, faute d'options plus adaptées, mais aussi parce que cette mise en cages plus au moins dorées est rentable pour les investisseurs privés auxquels l'État a laissé ce marché juteux. Travesties en domiciles – «Venez, vous êtes chez vous» –, ces institutions détournent, reçoivent et gèrent à leur avantage 80 % des crédits d'impôt prévus pour aider au maintien à domicile après 70 ans, tandis que le reste est chichement partagé pour de rares aînés, plus en besoin et moins aisés, bloqués dans leur propre logement!

Ainsi les gouvernements et les politiciens de tous bords restent sourds aux demandes de plus en plus urgentes et pressantes des aînés, de leurs regroupements, du milieu communautaire. Leurs administrations et leurs bureaucraties accumulent paperasses, données quantitatives et statistiques abstraites; on n'y mesure pas les bonnes choses, à savoir la vraie et concrète satisfaction des personnes concernées: êtes-vous bien? Avez-vous d'autres demandes ou suggestions pour aider à la vie et vos petits bonheurs quotidiens? Avec quels services immédiats, avec quels soins voulez-vous vivre et pas seulement survivre? On refuse ainsi aux aînés l'expression et le

suite à la page 32

Les grands oubliés

suite de la page 31



plein respect de leur active citoyenneté. Les gouvernants et autres politiciens sont sourds en effet, mais c'est parce que nous le leur permettons. On manque de respect et de temps pour en témoigner : André Picard lance un vibrant appel aux jeunes pour prendre le relais des colères oubliées ou censurées de leurs aïeux donateurs de vie.

Quant aux solutions, il faut bien comprendre que les problèmes sont connus et aussi leurs solutions au plan collectif. André Picard nous remet en mémoire l'exemple du Danemark, proche de notre réalité par sa démographie, sa surface et son économie pourtant capitaliste. Les responsables et les mouvements danois de citoyens ont mené une sérieuse réflexion collective sur la question du

maintien à domicile : ils en ont fait un droit réel, en multipliant les programmes à domicile ou les petites institutions de long séjour et de soins palliatifs, avec une gestion de proximité, par les résidents et non seulement pour eux, milieux de vie et non institutions pour mourir.

Nous avons besoin d'un nouveau contrat social. Et, comme le réclament les plus importants regroupements d'ânés, d'États généraux, avec des actions immédiates, garanties par le gouvernement aidé de ses appareils d'État, au-delà des bavardages et des recommandations. Comme il s'agit d'un réel problème de société, c'est un sursaut citoyen qui est nécessaire autant qu'urgent, avec des intervenants réfléchis, documentés et éclairés, mobilisés pour ce nouveau contrat social. En fermant le livre d'André Picard, je me disais : « Vivement qu'il écrive un deuxième tome ! » Espérons tous qu'on n'en aura pas besoin ! ♦

MARIE-JEANNE KERGOAT, JUDITH LATOUR, KARINE THORN

DEVENIR PROCHE AIDANT, MALADIE D'ALZHEIMER ET AUTRES TROUBLES COGNITIFS

Montréal, Éditions CIUSSS du Centre Sud-de-l'île-de-Montréal, collection Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM), 2021, 228 pages

Parfois et de plus en plus couramment, la retraite qu'on imaginait pleine de nouveaux projets et de libertés organisées, est marquée par la maladie qui frappe nos parents proches et qui bouleverse notre temps de vivre autant que la personne victime. Désarmés, nous devons répondre aux nouveaux besoins de la personne atteinte, changer nos habitudes autant que notre emploi du temps et faire face à des difficultés imprévues. C'est d'autant plus difficile, quand la personne atteinte perd progressivement la mémoire et ses repères habituels, sa capacité de nous reconnaître et son image d'elle-même, voire sa propre identité et lorsqu'elle doit être plus tard hébergée ou hospitalisée.

Les auteures sont trois intervenantes du milieu de la santé. Marie-Jeanne Kergoat est médecin-gériatre au CIUSSS du Centre sud de l'île de Montréal et à l'Institut de gériatrie de Montréal. Judith Latour est aussi médecin-gériatre au CHUM et professeure agrégée de clinique à l'Université de Montréal ; Karine Thorn est infirmière clinicienne et chercheure à la Chaire d'interventions humanistes en soins infirmiers de l'Université de Montréal. Tous ces titres et accréditations sont ici le lot et la garantie de travaux pertinents et d'interventions bien conçues, argumentées et novatrices. Voici un guide utile, en particulier pour les praticiens, cliniciens et personnels infirmiers et d'accompagnement en institutions d'hébergement.



DIANE BAGNÉE

LES P'TITS VIEUX, C'EST LES AUTRES

Montréal, Éditeur Michel Lafon Canada, 2021

Diane Bagnée a été mon étudiante au début de ma carrière en gérontologie sociale. Ce n'est pas une garantie, mais elle m'a laissé le souvenir d'une étudiante curieuse et passionnée par les ânés et la question sociale qu'ils posaient et posent encore aujourd'hui. Elle a poursuivi son parcours universitaire avec une maîtrise en travail social, spécialisée en gérontologie sociale. Après 25 ans de travail dans le réseau de la santé, elle a pris sa retraite ; un deuil dans sa famille proche lui a donné l'occasion d'une expérience qu'elle a traduite dans un premier livre, *Jasette amicale avec le deuil* (éditeur Michel Lafon). Elle nous offre aujourd'hui une vision nettement positive du vieillissement et de la retraite. Nouvelle période de vie, la retraite est une longue chance active, créatrice, utile à soi et aux autres. Diane Bagnée appelle les « vieux » à faire la promotion de leur singularité et de leur créativité personnelle et collective.



JOCELYNE ROBERT

VIEILLIR AVEC PANACHE

Montréal, Éditions de l'Homme, 2021, 192 pages

Jocelyne Robert est ce qu'on appelle une auteure à succès populaire. Communicatrice et sexologue, elle a publié de nombreux ouvrages destinés à un large public de jeunes. La voici qui s'intéresse désormais à la retraite et veut nous inviter à suivre sa propre démarche en faveur d'un vieillissement positif. Indignée par l'âgisme et ses nombreuses manifestations, en particulier dans les premières vagues de la Covid-19, Jocelyne Robert laisse monter sa colère devant ces atteintes au respect et à la vie même des plus âgés, mais nous propose aussi de réviser nos préjugés et nos perceptions des ânés et de leurs conditions de vie. Selon elle, il s'agit bien de réinventer la vie et le grand âge, celui de toutes les libertés, de l'érotisme retrouvé, de la tendresse au fil des jours et des heureuses solitudes. Je ne suis pas sûr qu'il ne s'agit pas, encore une fois, des pieux rêves de la classe moyenne. Cependant, le livre est tonique et peut faire du bien.

